

conneut bien qu'elle auroit fort party si elle ne s'accommodoit; c'est pourquoy elle leur dit, qu'elle estoit preste de les fuiure: ils la font cacher dans les bois avec affeurâce qu'ils la viëdroient reprêdre le lendemain matin, ils n'y manquerent pas, ils l'emmenèrent donc à *Onondagué*, c'est le nom de leur bourgade; en chemin il falloit passer par *Ononiôté*, d'où estoit celui qui auoit pris cette pauvre femme, & à qui elle appartenoit; ces Barbares ayans peur qu'elle n'y fut reconnuë, luy donnerent vn sac, vn pot de terre, & vn peu de viures, & luy dirent qu'elle se retirast dans le bois, & qu'ils la viëdroient prendre le iour fuiuant; la nuit venuë, elle approcha de la bourgade d'*Ononiôté*, où elle entendit les cris, les huées & les [29] rifées de ces Barbares, au bruslemêt qu'ils faisoient de l'vn de ses compatriottes. Cette pauvre creature se mist en l'esprit qu'on luy en feroit autant, pource qu'elle s'estoit desia sauuée de la bourgade où on la menoit, & qu'ils ne pardonnoient quasi iamais aux fugitifs; elle auoit aussi ouï à son départ quelques ieunes gens, qui ne croyans pas qu'elle entendit leur langue, se demandoient l'vn à l'autre qu'elle partie du corps ils trouueroient la plus friande? l'vn d'eux la regardant, respondit que les pieds cuits sous la cendre estoient fort bons. Toutes ces choses luy donnerent vne crainte qui luy sauua la vie, elle prend donc resolution de s'enfuir, & tout sur l'heure elle se met en chemin, marchant toute la nuit, tirant, non pas vers son païs: car elle se doutoit bien qu'on la pourroit découurir à sa piste: mais elle s'en courut vers la bourgade d'*Onondagué*, tenant le chemin battu, dont elle auoit bonne connoissance; le lendemain ceux qui l'auoient rauie la chercherent, comme